RÉFLEXIONS

SUR le rapport des Commissaires nommés pour examiner les principes & les effets curatifs de la Doctrine de M. DESLON, & Apologie de la conduite de ce Médecin.

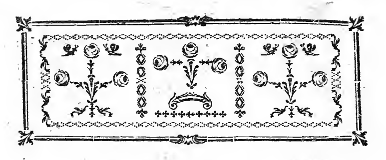
» La gloire & la curiosité sont les fléaux de notre
» ame : cette-ci nous conduit à mettre le nez par-
» tout, & celle-là nous défend de rien laisser irré-
» solu & indécis «.

MONTAIGNE, *tome 2, chap. 26.*



A PHILADELPHIE;
Et se trouve à PARIS,
CHEZ les Marchands de Nouveautés.

1784.



RÉFLEXIONS

SUR le rapport des Commiſſaires nommés pour examiner les principes & les effets curatifs de la Doctrine de M. DESLON, *& Apologie de la conduite de ce Médecin.*

MON deſſein, en écrivant, n'eſt point de diſcuter une opinion auſſi mal attaquée, que défendue juſqu'à préſent par ceux (1) qui s'en ſont mêlés. Le myſtère, & quelquefois l'enthouſiaſme de ſes partiſans, ne peuvent pas tenir lieu de preuves à ceux qui n'étant pas inſtruits, n'ont pas été à même

(1) Il faut excepter de ce nombre l'Auteur de *l'Examen ſérieux & impartial du Magnétiſme*, dont les obſervations ſont d'un Médecin éclairé & de bonne foi, & dont le ſtyle n'eſt pas d'un enthouſiaſte.

de ſuivre long-temps & avec attention, les traitemens publics. D'un autre côté, la mauvaiſe foi, l'eſprit de parti & les expreſſions injurieuſes ſubſtituées à l'examen ſérieux & ſuivi d'un pareil ſyſtême, ſont peu propres à éclairer l'opinion de ceux que le ton tranchant & doctoral ne ſubjugue pas. Il n'y a pas juſques au Rédacteur des petites Affiches qui, non content d'avoir joint ſes réflexions à celles des Commiſſaires, ſe permet, ſur ceux qui ne ſont pas encore déſabuſés, & ſur les femmes, une ſortie peu honnête (1).

L'imagination, ſuivant le rapport des obſervateurs les plus modérés dans leur ſtyle, eſt la ſeule cauſe des effets dont ils ont été témoins, & qui auroient pu venir à l'appui des principes dont ils étoient chargés de vérifier l'exiſtence; mais ſeroit-il permis de

(1) Qu'un homme de lettre doué d'une tête froide, d'un eſprit éclairé & d'une ame honnête, conſacre ſes talens au genre difficile de la ſaine critique, ſes travaux ſont trop utiles pour ne pas mériter des encouragemens; tel ſeroit ſûrement le Rédacteur des petites Affiches, ſi le deſir d'orner la ſtérilité de ſon ſujet par le charme du ſtyle, ne lui faiſoit pas oublier quelquefois les égards de la politeſſe.

demander ce qu'ils entendent par le mot *imagination?* Depuis long-temps il ſert de réponſe échappatoire, & dans l'acception la plus commune, il eſt certainement le fruit des égards que la politeſſe a introduit dans la ſociété & ſubſtitué à la négation abſolue. Un Médecin ignore-t-il le ſiége des maux qui engagent quelqu'un à recourir à ſes lumières? C'eſt un malade imaginaire: des Phiſiciens ſont-ils invités à examiner un phénomène qui a frappé quelques individus? S'ils ne peuvent parvenir à l'expliquer d'après leurs principes., c'eſt imagination ou impoſture d'après le rang des témoins. Ainſi ce mot, juſqu'à préſent, a principalement été employé comme un démenti très-poli, & contre lequel il n'y avoit rien à réclamer. Mais depuis que les Corps ſavans en font uſage, & ſur-tout dans une queſtion intéreſſante, ne pourroit-on pas préſumer que dans quelques circonſtances, c'eſt une reſſource que la vanité ſuggère à l'ignorance. Il eſt donc important de définir clairement ce qu'on entend en Médecine & en Phyſique par ce mot, lorſqu'il s'agit d'effets viſibles. L'imagination eſt-elle un

être de raiſon? Alors il ne doit point exiſter d'effets, ou c'eſt à l'impoſture ſeule qu'ils ſont dus. Dans ce cas, le Public en auroit fait juſtice depuis long-temps, car ſi les Commiſſaires ſe fuſſent oubliés au point d'en ſoupçonner M. Deſlon, la plus grande partie de ceux qui ont ſuivi ce traitement, par curioſité ou par beſoin, n'eſt pas aſſez dénuée de bon ſens pour ne s'en être pas apperçue facilement avant eux; ce ne ſeroit pas dans une aſſemblée publique, que la malignité ſeroit aſſez diſtraite pour négliger une pareille obſervation.

Mais l'imagination exaltée eſt-elle un agent? Alors, Meſſieurs, avant de faire de cette reſſource la baſe de votre opinion, il auroit été prudent de vous convaincre ſi les ſujets dont les criſes vous ont ſi fort étonnés, étoient ſuſceptibles des effets attribués aux imaginations exaltées.

Un grand nombre de malades, ſans afficher la prétention de la ſcience & la manie du bel eſprit, n'en regrette pas moins de ſacrifier à ſa ſanté des heures qu'il croiroit mieux employées à ſon inſtruction, & ce n'eſt ni pour le plaiſir de voir ſouffrir les autres, & encore moins pour celui de ſe

donner en repréſentation, qu'ils ſe rendent aux traitemens.

Si parmi ceux dont les criſes vous ont ſurpris, il en eſt dont l'imagination n'a jamais eu de pouvoir ſur leurs ſens, s'ils en ont eu la preuve dans quelques circonſtances de leur vie, d'un genre propre à exalter les idées & à leur cauſer toutes les illuſions que le chagrin violent & les ſpectacles déchirans & imprévus, &c., ſont capables de produire, comment leur perſuaderez-vous, Meſſieurs, que le moment de leur confianee en M. Deſlon, eſt l'époque à laquelle ils doivent reſſentir les premières influences de l'imagination? Il ſeroit facile de vous prouver que l'on ſeroit bien-tôt blazé ſur les moyens que vous attribuez à ce Médecin pour exalter l'imagination, & que pour faire de ce principe la baſe de ſa doctrine, il auroit beſoin de changer perpétuellement la forme des preſtiges qui lui ſervent ſelon vous d'excitateurs.

L'exemple des Chirurgiens, des Prêtres & des gens accoutumés à voir l'homme dans les angoiſſes de la mort & de la douleur, prouve que l'habitude amortit beau-

coup l'horreur d'un tel ſpectacle. Quant à l'eſprit d'imitation que vous enviſagez auſſi comme cauſe des effets que vous citez, vous me permettrez de vous dire, qu'il a pu donner lieu à la naiſſance de quelques arts ; mais vous perſuaderez difficilement que nous ayons une propenſion à imiter gratuitement les douleurs phyſiques des autres, ſur-tout quand l'expérience nous a éclairé ſur la vivacité des maux que cette imitation prétendue procure. Ainſi il ſera difficile de partager votre opinion ſur l'eſprit d'imitation & l'imagination (1).

Cependant, Meſſieurs, cette imagination, cauſe unique des effets auxquels vous

---

(1) Imagination ! Don précieux que la Divinité fit aux hommes. Toi dont l'influence animoit jadis les productions des Artiſtes & des Poètes, toi qui embellis ſouvent de tes graces les leçons de la vérité, pourquoi, renonçant au privilége de nous charmer, viens-tu te reproduire tour à tour ſous les différentes formes de Dévote, de Malade & de Médecin ? Tu t'es mal trouvée de la controverſe, tes miracles n'ont perſuadé perſonne, tes maux n'ont fait que déſeſpérer la Faculté ſans l'éclairer. Crois-tu gagner à ta nouvelle métamorphoſe ? C'eſt en vain que tu l'eſpères & que tu te déguiſes; graces à l'intelligence & à l'attention ſcrupuleuſe de nos modeſtes Savans, on t'a facilement reconnue.

n'en voulez pas reconnoître d'autres, vous offroit au traitement de M. Deslon, des occasions bien favorables d'examiner & de vous instruire d'une propriété particulière à certains individus, & dont l'admission comme moyen curatif étoit aussi nouvelle pour vous.

Il falloit par conséquent constater s'il y avoit des malades soulagés, & s'il y en avoit eu de guéris; car malgré tout le spécieux des raisonnemens que vous employez pour vous justifier de ne les avoir pas consultés & de n'en avoir pas amené, le bon sens (qui en fait de jugement vaut mieux que l'esprit) indique que des cures & des soulagemens sensibles, sont des présomptions en faveur du remède. C'est sur de pareils effets que le Médecin fonde sa réputation, & que le malade se décide.

MM. les Commissaires de la Société Royale de Médecine ont été plus attentifs; ils ont remarqué que les évacuations dont les malades se félicitent, n'étoient pas *cuites*. C'est une discussion de fait dont les preuves sont difficiles à donner au Public : ils assurent aussi que le bien-être que l'on éprouve

après les crises, n'eft que relatif à l'état dont on fort. Autre difcuffion de fait fur laquelle les malades feuls peuvent prononcer, lorfqu'on leur accorde affez de bon fens pour fe juger, & affez de bonne foi pour rendre juftice à la vérité.

Ces Meffieurs ont auffi judicieufement obfervé que les crifes affectoient plus particulièrement *les femmes riches*. Les Commiffaires de l'Académie fe défient de celles des femmes pauvres. Ceux de la Société avouent cependant qu'ils n'ont pas daigné s'occuper de l'examen de certains effets qui leur ont paru *contraires aux loix de la Phyfique & inextricables*. Quels font ces effets? Et pourquoi les Phyficiens, qui étoient auffi chargés de les examiner, n'en parlent-ils pas? L'influence de l'imagination produit-elle des phénomènes *contraires aux loix de la Phyfique?*

La crainte d'être gênés dans leur difcrétion, ne doit jamais arrêter des Obfervateurs autorifés par le Gouvernement; avec un ton convenable aux perfonnes à qui l'on s'adreffe, il n'y a point d'éclairciffement qu'on ne fe procure. Les individus raffemblés chez M. Deflon ne font ni des foux, ni des énergumènes, & M. de Juffieu, l'un des Com-

miſſaires, peut rendre témoignage à leur honnêteté & à leur capacité. Comme ſa ſignature ne paroît dans aucun des deux rapports préſentés au Public, j'ignore ſon opinion; mais l'aſſiduité & l'attention avec laquelle il a rempli la commiſſion dont il étoit chargé, prouvent en faveur de la ſageſſe & de l'impartialité qui ont dirigé ſa conduite, ſon ſilence même peut être le fruit de ſes lumières: un demi-ſavant ſut-il jamais douter?

Cependant le Public, qui ſe flattoit de recueillir les obſervations des Académiciens juſtement eſtimés par leurs connoiſſances, & d'être éclairé ſur l'exiſtence ou ſur la chimère de l'agent que M. Deſlon emploie, ne trouve que l'expoſé de quelques expériences faites en cachette, & peut-être mal faites; point de malades ſuivis, & par-tout les mots d'imagination, d'imitation, d'attention à s'écouter, &c.

Si MM. les Commiſſaires de l'Académie s'autoriſent d'une ou de deux expériences qui n'ont pas réuſſi, ceux qui ont été témoins des effets appellés *inextricables* par les Commiſſaires de la Société Royale, s'en autoriſeront auſſi, pour ne pas adhérer en-

tièrement au jugement des premiers, on niera peut-être l'*inextricabilité* de la chofe; alors grande difpute de part & d'autre, qui finira comme toutes les difputes de Savans; on aura montré bien de l'efprit, & il n'y aura que la vérité qui reftera *inextricable*. Ce qu'il y a de clair jufqu'à préfent, c'eft qu'il exifte des effets; ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eft que le feul Commiffaire qui les ait examiné publiquement & habituellement, n'ait pas joint fa fignature à celles de fes confrères, qui ne voient dans tout cela *qu'imagination & fuites funeftes*. Ce qu'il y a d'abufif, c'eft que tous les malades foient expofés à fe voir cités comme des foux & des imbéciles, par une claffe d'hommes où ils n'ont trouvé que des aveugles, dont les bévues multipliées, font la principale caufe de la confiance qui les engage à fe livrer avec efpoir à une méthode différente; & ce qu'il y a véritablement de peu honorable pour le fiècle de l'Encyclopédie (1), c'eft que les femmes fans diftinction de rang ni de qualités perfonnelles, foient en butte à des

---

(1) Voyez les petites Affiches du vendredi 3 Septembre 1784.

plaiſanteries auſſi indécentes que groſſières. Il me paroît que l'influence de ce bel ouvrage, ne nous a rendu ni plus modérés dans les diſçuſſions, ni plus tolérans dans les opinions, ni plus généreux envers un ſexe à qui nous n'accordons d'autres armes que ſa *foibleſſe*.

La juſtice & l'impartialité, ont le droit d'exiger que le Public ſuſpende ſon jugement ſur M. Deſlon, avant d'être inſtruit du but qu'il ſe propoſe, & de la conduite qu'il a tenue.

Il s'établit depuis quelques années une doctrine vraie ou fauſſe, mais la plus importante des découvertes, ſi elle eſt vraie, & la plus ſéduiſante de toutes les illuſions, ſi elle eſt fauſſe; peu importe dans ces deux cas, qu'elle ait été mal ſoutenue & mal défendue dans le ſiècle dernier; toutes les recherches que l'on fera ſur cet objet, prouveront de l'érudition de la part de ceux qui s'y livreront, mais n'éclairciront point les faits actuels. Il s'agit de les conſtater froidement, honnêtement, & d'y mettre tout le temps, tout le ſoin & toute l'impartialité qu'un pareil examen exige; car, dit Mon-

taigne, » de condamner comme impoffibles » des chofes peu vraifemblables, témoi- » gnées par des gens dignes de foi, c'eft fe » faire fort par une téméraire préfomption » de favoir jufqu'où va la poffibilité «.

M. Deflon, après une longue fuite d'obfervations, a cru reconnoître un agent inconnu ou mal défini jufqu'à préfent, dont les propriétés dans l'indication des maladies, lui ont paru devoir être des guides plus fûrs que les règles arbitraires d'un art qu'il a profeffé long-temps avec autant de lumières & de bonne foi, que de défintéreffement. Il lui a femblé auffi que cet agent, mis en action d'après les principes qui le lui font envifager comme une qualité effentielle à chaque individu, devenoit un moyen curatif plus naturel, moins dangereux, & d'une plus grande reffource que tous les amalgames chimiques fi pernicieux entre les mains des ignorans, & dont les fuccès font encore douteux aux yeux des Médecins éclairés.

Il ne s'agit ici ni de poudre, ni de recette, ni de privilége exclufif, car M. Deflon a fait part de fes connoiffances à tous les Médecins indiftinctement qui fe font adreffés à

lui, & il n'a exigé d'eux ni contribution ni reconnoiſſance. Leur conduite prouve l'un, & le reſpect dû à la vérité, doit les engager à certifier l'autre. M. Deſlon a penſé que des gens de l'art, pouvoient ſeuls être admis à la théorie & à la pratique de ſa doctrine, & je ne crois pas que les pères de famille lui ſachent mauvais gré de cette opinion. Dans les traitemens des malades raſſemblés chez lui, il n'a fait aucun uſage de la ſalle appellée *des criſes*, jamais aucun prétexte n'y a conduit perſonne; & dans quelqu'état que l'on ſe ſoit trouvé, il a préféré de ſatisfaire la curioſité des aſſiſtans, à des précautions qui auroient pu faire ſuſpecter ſon reſpect pour les mœurs : je ne crois pas encore que ceux qui ont des femmes, des ſœurs & des enfans chez M. Deſlon, ſoient tentés de blâmer ſa diſcrétion. Hommes impartiaux & ſages, jugez ſi dans la conduite de ce Médecin vis-à-vis de ſes Confrères, il y a du charlataniſme & de la cupidité. Ames honnêtes, jugez ſi la publicité de ſes moyens vous offre quelques doutes ſur la pureté de ſes motifs, & croyez après cela, que M. Deſlon *cherche à s'emparer des eſprits par le regard*, & à échauffer l'imagination de ſes malades, &c.

ſur-tout des femmes. Cette pitoyable phraſe prouve, ou un grand vuide de raiſons, ou une envie peu honorable de jetter des doutes ſur l'honnêteté de l'homme dont on eſt chargé d'examiner la doctrine. Cependant cet homme, victime aujourd'hui de l'intolérance (1) de la Faculté, & en butte à tous les traits de l'envie, de l'intrigue & de la méchanceté ; quel eſt-il ? Voici ſon portrait, non pas tracé par une plume mercenaire, ni dicté par l'enthouſiaſme d'une reconnoiſſance aveugle, mais tel que vingt-cinq ans de travaux l'ont gravé dans l'eſprit de ceux qui le connoiſſent.

Avide de toutes les connoiſſances qui peuvent être dirigées vers la conſervation de ſes ſemblables, plein de cet amour du bien, de cette bienfaiſance & de cette honnêteté pratique ſi précieuſes dans ſon état,

(1) On croiroit à la conduite de nos Savans & de nos Médecins, que la tolérance tant prônée & ſi déſirable, ne doit avoir lieu qu'en matière de religion, mais que le Gouvernement doit être encore plus intolérant que les Prêtres, lorſqu'il s'agit d'opinion de Phyſique ou de Médecine qui bleſſent leur vanité ou nuiſent à leurs intérêts. Il eſt en vérité très-heureux que les décrets de la Faculté ſoient moins meurtriers que les ordonnances de ſes Membres.

assez éclairé pour avoir mérité une réputation que l'envie n'avoit pas attaqué jusqu'à cette époque, doué d'un assez grand caractère pour supporter les revers & être au-dessus de l'injure, sacrifiant son intérêt particulier à celui d'une cause qu'il croit intéresser l'humanité. Tel est M. Deslon, tel est l'homme qui, s'il étoit convaincu de son erreur aujourd'hui, se rétracteroit demain; sans que la crainte ou l'espoir eussent plus de part à cette démarche que l'obstination ou l'intérêt n'en ont à sa fermeté actuelle. Son seul défaut est de ne pas connoître assez les hommes, de les juger relativement à sa façon de penser, & de ne pas les voir tels qu'ils sont. Susceptible peut-être de se laisser aveugler par l'amour de l'humanité, si M. Deslon se trompe, il n'en a pas moins de droit à l'attachement & à l'estime du Public à qui il offre sans se plaindre, des sacrifices avec lesquels ses Confrères ne sont pas familiarisés.

A l'égard de la discussion dont on veut faire retentir les Tribunaux, je dirai à M. Mesmer, que l'injure ne doit jamais être l'arme favorite d'un homme de génie; que le soupçon ne doit pas être mis en ba-

lance avec des ſervices réels & avoués de la manière la plus authentique par lui dans un de ſes Ouvrages (1). Que s'il étoit trompé alors, il eſt poſſible qu'il le ſoit aujourd'hui, & que la modération ſans exemple de M. Deſlon, prouve que le témoignage de la conſcience doit ſuffire.

Il ſeroit facile de préſenter au Public tout ce que M. Deſlon auroit pu faire s'il eût été d'un caractère à ſe laiſſer plutôt guider par l'eſprit de vengeance, qu'à être entraîné par la conviction, ou ſi des conſidérations de fortune euſſent motivé la conduite qu'on lui reproche. Que l'on compare donc ce qu'il a fait à ce qu'il pouvoit faire (2), & que l'opinion des gens ſages le dédommage enfin des inculpations de charlataniſme, de

---

(1) *Précis Hiſtorique des faits relatifs au Magnétiſme animal*, publié par M. Meſmer dans un temps où il n'avoit que peu de partiſans, point d'élèves, & où l'intrigue, la méchanceté & l'envie n'avoient pas encore intérêt d'employer la calomnie pour le déſunir d'un homme capable de ne lui donner que des conſeils modérés, déſintéreſſés & fondés ſur la connoiſſance des préjugés & des mœurs de la Nation.

(2) Se venger, en déſavouant les propoſitions qui avoient aliéné la Faculté contre lui, ou s'enrichir en ouvrant un cours d'inſtruction.

mauvaiſe foi & d'homme dangereux dont on s'empreſſe de l'accabler, tandis qu'il ne travaille que pour l'humanité.

Tel eſt l'hommage public que j'ai voulu rendre à ſon caractère, en lui laiſſant la liberté de déſavouer tout ce qu'il voudra de cette Brochure, hormis mon opinion ſur lui.

F I N.